



Confinement

Le photographe choletais Alain Martineau se met à nu

PHOTO - CO - MÉLANIE MAROIS



Interdit d'exercer, Alain Martineau marque le coup en s'affichant « Mis à poil » dans sa vitrine. PAGE 9

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 14 avril 2021

Alain Martineau se met à nu

Interdit d'exercer pendant le confinement, après déjà deux fermetures en 2020, le photographe choletais marque le coup en s'affichant « Mis à poil » par le Covid-19 dans sa vitrine.



Cholet, lundi. Agacé mais « solidaire avec les malades en réanimation et avec les soignants », le photographe Alain Martineau garde son sens de l'humour et la foi en son activité.

PHOTO : CO.-MÉLANIE MAROIS

Malgré sa troisième fermeture liée aux décisions du Gouvernement de confiner la population, Alain Martineau ne perd pas son sens de l'humour. Depuis le 9 avril, le photographe s'affiche nu en vitrine de son magasin, place Travot à Cholet. « Quitte à être mis à poil pour la troisième fois par la Covid-19, je préfère le faire moi-même », clame l'affiche.

« On est toujours prévenu au dernier moment »

ALAIN MARTINEAU
Photographe

« Je suis plutôt à mon avantage pour une fois. Les années passent, je me suis dit qu'il était temps de le faire, plaisante-t-il. J'en avais marre. Il fallait faire quelque chose. Au moins, ça

nous a bien fait rire de faire la photo. Ça a détendu l'atmosphère. J'ai essayé d'avoir une jolie lumière et de m'inspirer du Penseur de Rodin. Il n'y a que sur le modèle qu'on pourrait avoir quelque chose à redire ! »

« J'attaque mon troisième confinement. C'est chaud patate. On est toujours prévenu au dernier moment. Je comprends. Je suis solidaire avec les personnes qui sont en réanimation, avec les soignants, mais il y a de la casse sociale », poursuit plus sérieusement le photographe professionnel, qui emploie deux personnes. « En novembre dernier, j'ai dû annuler 50 portraits de famille. C'est un gros mois pour mon activité. Ce sont les photos qu'on offre à Noël aux parents, aux grands-parents. En novembre 2019, mon chiffre d'affaires était de 50 000 €. En novembre 2020, il était de 2 000 €. On a eu

quatre mois de fermeture l'an dernier. Et là, on recommence. »

« Et il y a toujours cette injustice dans les fermetures », estime Alain Martineau, comme beaucoup d'autres commerçants empêchés encore une fois de travailler. « J'ai 400 m². Je peux fermer le magasin et accueillir les gens sur rendez-vous. On désinfecte tout après les prises de vue. Les gens ne se croisent pas. Il y aurait moins de risques de contamination que dans un grand magasin de bricolage. C'est pour ça que je suis très dubitatif sur les mesures prises. »

Quid des aides de l'État ? « Ça permet de payer les charges, mais ça ne compense pas les pertes de chiffre d'affaires, de bénéfices. Je veux travailler. Je ne veux pas d'aides. »

En plus de ce nouveau confinement, le photographe fait face à un marché fortement perturbé depuis le début

de la crise sanitaire. « En événementiel, il n'y a plus rien depuis un an. Il n'y a plus de mariages, plus de portes ouvertes dans les entreprises, de départs à la retraite, etc. C'est 15 à 20 % de mon chiffre d'affaires qui a disparu. »

Alain Martineau a beaucoup développé son activité au sein des entreprises. « Le monde économique, c'est 30 à 40 % de mon chiffre d'affaires. Le premier budget qui saute en période de crise, c'est la communication. C'est reparti depuis le début de l'année. Il y a des entreprises qui vont bien aujourd'hui. Mais l'activité est complètement en dents de scie. Il n'y a plus de règles. On n'a pas de vision à court terme.

Mélanie MAROIS

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 14 avril 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

L'image du jour

Le photographe choletais se met à nu dans sa vitrine



| PHOTO : OUEST-FRANCE

Il ne passe pas inaperçu. Sur une grande affiche déployée dans sa vitrine en face de la place Travot, Alain Martineau a décidé de poser nu. Le Choletais, photographe professionnel depuis plus de vingt ans, a dû fermer son studio photo pour la troisième fois depuis un an.

Sur cette affiche, il tient à rappeler sa situation, non sans dérision : **« Quitte à être mis à poil pour la troisième fois par la Covid-19, je préfère le faire moi-même ! »**, écrit celui qui, en référence à la sculpture de Rodin, signe **« le penseur de la place Travot »**. Il y a bien un petit air...

Ouest France – Samedi 24 avril 2021